

LA CONSTRUCTION POLYSYNDÉTIQUE DE « ET » : DE LA SUBVERSION À LA DYNAMIQUE DISCURSIVE ET ESTHÉTIQUE DANS *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES* D'AHMADOU KOUROUMA

KOFFI Clément

*Université Alassane Ouattara
clementkoffi@gmail.com*

Djabria N'Dah Jean-Marie N'Doli

*Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel
(IPNETP) / Abidjan-Cocody
ndoli47@gmail.com*

Résumé

*La construction polysyndétique de « et » est une subversion syntaxique de fait. Pourtant, Kourouma s'évertue à multiplier cette construction dans *Les Soleils des indépendances*. Un regard grammatical sur ce phénomène nous amène à comprendre que ce fait subversif répond à un besoin discursif et expressif particulier favorisant la communication et la dynamique narrative. L'usage polysyndétique de « et » révèle aussi une esthétique visant à donner au texte littéraire une dimension poétique à travers un jeu de disposition anaphorique ou de sonorisation, mettant en place une rythmique particulière propulsant l'oral. La subversion polysyndétique de « et » se sublime en expressivité langagière et communicationnelle.*

Mots-clés : coordonnant « et », esthétique, expressivité, polysyndète, subversion.

Abstract

*The polysyndetic construction of “and” is a de facto syntactic subversion. However, Kourouma strives to multiply this construction in *The Suns of Independence*. A grammatical look at this phenomenon leads us to understand that this subversive fact responds to a particular discursive and expressive need favoring communication and narrative dynamics. The polysyndetic use of “and” also reveals an aesthetic aiming to give the literary text a poetic dimension through a play of anaphoric arrangement or sound, setting up a particular rhythm propelling the oral. The polysyndetic subversion of “and” is sublimated into linguistic and communicative expressiveness.*

Keywords : coordinating “and”, aesthetics, expressiveness, polysyndet, subversion.

Introduction

En grammaire française, une liaison syndétique suffit à matérialiser la relation de coordination entre les éléments à unir. Dans ce cas précis, le coordonnant se positionne avant le dernier des éléments. La conjonction

de coordination « et » répond à cette dynamique selon M. Riegel et les autres : « *Et* la plus fréquente des conjonctions de coordination françaises, se place ordinairement devant le dernier terme coordonné » (2006 : 525). Mais, la conjonction de coordination « et » se présente parfois dans des situations d'emploi particulier avec la répétition du même matériel de jonction devant chacun des éléments à joindre. Une telle répétition engendre des constructions polysyndétiques, une sorte de coordination dans l'anormalité. La polysyndète constitue alors une subversion syntaxique née de l'usage abusif de l'outil coordonnant et suscite bien des interrogations. Il importe, de ce fait, de s'arrêter un instant pour évaluer grammaticalement l'opportunité de cet emploi. Comment le fonctionnement de cette coordination peu ordinaire contribue-t-il à la spécification du discours ? *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma nous offre un usage aussi divers que varié des constructions polysyndétiques de "et" dans la mesure où le jeu syntaxique s'appuie sur l'emploi répété et abondant de cet outil coordonnant. Notre objectif est donc de justifier linguistiquement cette distorsion en montrant ses qualités expressives et esthétiques. À travers la grammaire descriptive à vocation linguistique¹, notre analyse présentera la réalité subversive des constructions polysyndétiques avant de faire ressortir leurs atouts discursifs et esthétiques.

1. La subversion grammaticale dans les constructions polysyndétiques

Les intentions des nouvelles écritures sont claires : déstabiliser la langue française au nom de la créativité et de l'esthétique. A. MBanga (1996 : 65) le pense quand il dit que c'est « une contestation d'un système lexical et des conventions de l'écrit. » L'objectif, c'est de bouleverser la norme. La construction polysyndétique s'inscrit dans les intentions subversives des nouvelles écritures en répétant « une conjonction plus souvent que ne l'exige l'ordre grammatical ». (E. Littré, 2007 : 4831). Le coordonnant « et » se place avant le dernier élément de l'énumération. Mais, avec Kourouma, des cas de subversion se

¹ L'on se fonde sur le fait que « la grammaire - aujourd'hui synonyme de linguistique - se présente comme un ensemble mixte d'observations, de procédures, de découvertes et de généralisations » (M. Riegel, P. Jean-Christophe et R. René, 2004 : 13). Elle est perçue comme une description scientifique des phénomènes de langue.

présentent dans les énumérations coordinatives et dans l'usage inutile du coordonnant « et ».

1.1 La subversion dans les énumérations

La subversion polysyndétique dans l'énumération s'aperçoit en faisant un rapprochement avec l'usage normatif de cette construction. En effet, du point de vue normatif, « et » apparaît seulement devant le dernier élément d'une construction par coordination.

Une telle construction se perçoit comme suit :

- 1- Le père de Diakitè rentra chez lui, revient **et** somma d'aller détacher le supplicé ; le secrétaire général éclata de rire. Alors le vieux se déchaîna, épaula son fusil **et** le déchargea en pleine poitrine... (p.84)²
- 2- Les toits des hangars accrochés les uns aux autres multipliaient, modelaient **et** gonflaient tout ce vacarme d'essaim d'abeilles... (p. 54)

Dans ces exemples, « et » ferme les énumérations de verbes coordonnés. Une telle organisation syntaxique est correcte. C'est dire que Kourouma est capable de construire des énoncés coordonnés corrects. Mais, délibérément, il ne respecte pas toujours cette règle d'autant plus que chacun des éléments de la coordination est introduit par une conjonction de coordination « et » propre. Comme le signifie Mathias Irié Bi, l'on assiste ainsi à un écart qui relève d'un « étouffement de la norme » (2011 : 22). L'usage de certaines conjonctions de coordination ne respecte pas la norme en vigueur. « Et » est, bien souvent, usité dans le souci de sa multiplication forcée. Une appréciation linguistique de ces constructions polysyndétiques est utile pour les accepter comme des énoncés à vocation expressive. Analysons les exemples ci-après :

- 3- Fama se ressaisit **et** se boucha les oreilles au vacarme, orages, **et** torrents, **et** l'esprit aux excitations des bâtardises **et** damnations nègres **et** se livra tout entier à la prière. (p.27)
- 4- **Et** le griot continuait, **et** même il se déplaça **et** s'immobilisa derrière un pilot. (p.18)

Par un mouvement polysyndétique de "et" dans l'exemple 3, les différents constituants (nom, groupe nominal et proposition) s'enchaînent. Or, certains de ces opérateurs de jonction peuvent être

² Tous les exemples sont extraits de *Les Soleils des indépendances* (1970).

supprimés de la phrase. Et on ne garderait que ceci comme énoncé : « Fama se ressaisit, se boucha les oreilles au vacarme, orages, **et** torrents, l'esprit aux excitations des bâtardises **et** damnations nègres **et** se livra tout entier à la prière. » La saturation par « et » dans l'énoncé a pour objectif de consolider les éléments, occasionnant le bouleversement de la norme. La subversion, dans cette mesure, se justifie. Elle est plus expressive car les actions semblent se succéder rapidement : « se ressaisit **et** se boucha les oreilles... **et** se livra tout entier à la prière ».

Dans l'exemple 4, le dispositif polysyndétique structure la séquence en trois propositions. Le coordonnant "et" apparaît à intervalles réguliers pour lier chacune des propositions les unes aux autres. Etant donc dans une séquence discursive, la virgule pouvait servir à introduire les propositions qui se suivent. Mais, Kourouma a recours à la liaison polysyndétique. Les différents usages du coordonnant "et" apparaissent, dans ces conditions, non indispensables pour la mise en rapport des éléments. Il y a donc un suremploi de l'outil de coordination. L'usage du marqueur de relation doit se faire lorsque cela est vraiment nécessaire, c'est-à-dire, dans des situations où son absence peut être source de confusion. Mais, ici, la profusion de « **et** » a tendance à occasionner la confusion dans l'agencement syntaxique des éléments à l'intérieur de la séquence polysyndétique. On pourrait avoir juste ceci comme construction : « Le griot continuait, même il se déplaça **et** s'immobilisa derrière un pilot. » Le forcing énonciatif de « et » par Kourouma obéit à un besoin communicationnel. Il donne à l'énoncé une dimension redondante pour révéler une à une, puis l'ensemble des propositions qui consolide les mouvements du griot. La subversion dans la polysyndète avec « et » peut provenir d'un emploi inapproprié de la répétition.

1.2 La subversion due à l'usage inutile de « et »

La subversion dans l'usage de la conjonction de coordination peut provenir simplement de sa convocation inutile dans le discours. C'est dire, dans ce cas, que son omission permet de retrouver la grammaticalité du discours. Pourtant, Kourouma sublime, sur le plan discursif, cette subversion du coordonnant « et ». Observons ces exemples :

- 5- Après tout, les Doumbouya étaient les chefs **et qui** le pouvaient (**et qui** ne le pouvait pas en cette saison morte ?) (p.139)

- 6- Un Malinké était mort. Suivront les jours jusqu'au septième jour **et** les funérailles du septième jour, puis se succéderont les semaines **et** arrivera le quarantième jour **et** frapperont les funérailles du quarantième jour **et**... (p.196)
- 7- Comme écho aux interrogations de Fama [...] le chien monte sa chienne, se délectait, puis repu sautait encore à terre, rebondissait, pourchassait (sa traînée était toujours coulée de flamme) **et rattrapait** un autre homme **et le montait**. (pp.163-164)
- 8- **Et** encore le désespoir **et** la tristesse ramollirent **et** refroidirent la femme. (p.75)

Dans l'exemple 5, l'usage de « et » avant le pronom relatif « qui » n'est pas normatif, car le pronom est censé être rattaché à son antécédent dans une articulation phrastique. C'est l'usage d'une deuxième subordonnée relative qui peut convoquer le coordonnant « et » pour construire des relatives coordonnées. Or, ici, avec Kourouma, la conjonction « et » s'associe à « qui » dès la première relative. Une telle construction est subversive. On aurait dû avoir ceci : « Après tout, les Doumbouya étaient les chefs **qui** pouvaient (**et qui** ne le pouvait pas en cette saison morte ?) »

Au demeurant, le deuxième « et » a une valeur d'opposition, la conjonction « mais » aurait été possible « (**mais qui** ne le pouvait pas en cette saison morte ?) ». L'usage forcé du premier « et » par Kourouma s'explique par la volonté d'amplifier le pouvoir des chefs. Les Doumbouya étaient non seulement les chefs, mais des chefs capables.

Dans l'exemple 6, la présence de « et » en fin de phrase est inutile d'autant plus que les points de suspension marquent l'existence d'une phrase inachevée. Pourtant, Kourouma garde la conjonction « et » en fin de phrase. Il aurait dû écrire ceci : « Un Malinké était mort. Suivront les jours jusqu'au septième jour **et** les funérailles du septième jour, puis se succéderont les semaines **et** arrivera le quarantième jour **et** frapperont les funérailles du quarantième jour... ». Seulement, Kourouma montre par cette subversion qu'un discours se place dans l'infini. Par exemple, après les funérailles, d'autres événements peuvent survenir.

Considérant l'exemple 7, l'usage de « et » est inutile dans « **et rattrapait** un autre homme » sauf en fin d'énumération avec « **et le**

montait». En effet, « et » apparaît avant le dernier terme d'une énumération pour marquer l'addition. L'énoncé correct est donc « Comme écho aux interrogations de Fama [...] le chien monte sa chienne, se délectait, puis repu sautait encore à terre, rebondissait, pourchassait (sa traînée était toujours coulée de flamme) **rattrapait** un autre homme **et le montait** ». La subversion par « et » consolide les actions « rattrapait » et « montait ».

Dans l'exemple 8, la présence de « et » en début de phrase est inappropriée. On peut s'en passer : « Encore le désespoir **et** la tristesse ramollirent **et** refroidirent la femme. » Contrairement à l'exemple 6, l'on semble rattacher l'énoncé précédent à notre énoncé d'autant plus que l'on commence le propos par la conjonction « et ». Une surenchère est suggérée de sorte que l'énoncé en question peut commencer par « de plus, de surcroît, etc. ». Une analyse descriptive du discours polysyndétique par « et » de Kourouma permet d'accepter les écarts dans les différents énoncés grâce à l'expressivité et à la communicabilité révélées.

L'usage de la conjonction « et » chez Kourouma se déploie dans une subversion notoire. L'on est tenté de dire qu'ici une désorganisation coordinative s'installe en lieu et place d'une organisation phrastique raisonnée. Mais, ce choix s'explique sur le plan linguistique, car l'écrivain donne du relief à son discours. Le rôle du grammairien consiste à déterminer les contours de l'expressivité linguistique en cherchant à « rendre explicite la grammaire implicite que possèdent les sujets parlants » (C. Nique, 1976 : 21). La description des particularités linguistiques contenues dans les constructions polysyndétiques est nécessaire. Nous chercherons à savoir si elles répondent à des besoins énonciatifs précis qui donnent une dimension particulière à l'écriture de Kourouma.

2- Les enjeux des constructions polysyndétiques chez Kourouma

La pratique narrative intégrant les constructions polysyndétiques est manifeste chez Kourouma. Cette récurrence « permet de s'interroger sur la validité grammaticale des libertés discursives » (R. K. Kouassi, 2017 : 38). Par les usages polysyndétiques de « et », Kourouma semble donner un environnement discursif et esthétique particulier à son texte littéraire.

2.1 La dimension discursive des constructions polysyndétiques

Les constructions polysyndétiques se placent dans un jeu discursif qui sert à la narration. La succession de « et » apparaît comme une volonté de séquentialisation du texte pour assurer sa réalisation. Ainsi, le discours narré se caractérise par une cadence que traduit « et ».

Exemples :

- 9- **Et** Fama dégorgea ses souvenirs **et** s'enquit des récents décédés, mariés, accouchés et cocus. **Et** le palabre put se déchaîner autour de la lampe à pétrole sur laquelle se fracassaient **et** se suicidaient les papillons surgis de la nuit... (p. 95)
- 10- **Et** depuis, jamais dans les tourments des malheurs, dans l'amertume des soucis, dans toutes les damnations, elle ne l'avait oublié. **Et** c'était lui qui se trouvait au bout de la course, au terme de la nuit, à l'achèvement de l'essoufflement. **Et** alors elle s'était redressée et avait recommencé à courir, courir. (p. 48)

Dans les exemples 9 et 10, les actions sont propulsées par les « et » frontales qui s'enchaînent :

- Et + dégorger les souvenirs / et + se déchaîner.
- Et + oublier / et + se trouver / et + se redresser

Le texte est construit dans un enchaînement de « et » qui fixe les actions successives pour faire progresser le récit. Le connecteur « et » semble devenir « un appui anaphorique permettant de structurer et de faire progresser sémantiquement le texte. » (R. K. Kouassi, 2019 : 216)
Le « et » organise en quelque sorte les articulations du texte.

Mais, l'usage polysyndétique de « et » peut chercher à renforcer la description dans le texte en misant sur une sorte de séquentialisation. Par l'usage de « et », la description relève les moindres compartiments, les moindres détails et les isole.

- 11- Il avait des hanches **et** des bras rondelets **et** un cou de taurillon qui débouchaient **et** débordaient d'une culotte **et** d'une chemise déchirées **et** épaisses de gras, le visage fascinant d'un jeune fauve. (p.86)

La narration s'effectue à travers les différentes séquences phrastiques imprimées par la coordination « et ». On perçoit clairement les différents éléments de la description. Observons :

Il avait des hanches / des bras rondelets / un cou de taurillon qui débouchaient / débordaient d'une culotte / d'une chemise déchirées / épaisses de gras, le visage fascinant d'un jeune fauve.

Par ailleurs, toute phrase ou tout discours naît d'une structuration de départ. Tout porte à croire avec les langues africaines « que le « et » est systématique dans de nombreuses prises de parole pour dire qu'il n'y a pas de propos ex nihilo. Toute parole prend appui sur une autre, antérieure, explicitement ou implicitement, directement ou indirectement. » (R. K. Kouassi, 2019 : 217) Dès lors, « et » peut apparaître en début de phrase ou en fin de phrase.

Exemples :

12- Le viol ! Dans le sang et les douleurs de l'excision, elle a été mordue par les feux du fer chauffé au rouge et du piment. **Et** elle a crié, hurlé. **Et** ses yeux ont tourné, débordé et plongé dans le vert de la forêt puis le jaune de l'harmattan et enfin le rouge du sang, le rouge des sacrifices. **Et** elle a encore hurlé, crié à tout chauffer, crié de toute sa poitrine, crié jusqu'à s'étouffer, jusqu'à perdre connaissance. (p. 33)

13- «Un Malinké était mort. Suivront les jours jusqu'au septième jour et les funérailles du septième jour, puis se succéderont les semaines **et** arrivera le quarantième jour **et** frapperont les funérailles du quarantième jour **et...**» (p. 196)

Dans ces exemples, l'apparition de « et » en début de phrase (exemple 12) ou en fin de phrase (exemple 13) pose l'hypothèse d'un discours premier qui fait suite à un autre discours. On considère, ici, que rien ne se dit ex nihilo.

En tout état de cause, la construction polysyndétique n'est pas toujours subversive, même si elle révèle la complexité discursive. Des phrases et des éléments de phrases peuvent être coordonnés pour complexifier le discours. Dans cette mesure, une analyse minutieuse des éléments coordonnés est exigée pour saisir l'énoncé. C'est dire que l'usage polysyndétique de « et » est une invite à démêler les longues phrases de Kourouma.

Exemples :

- 14- Une méchante et violente toux embarrassa la gorge du griot **et** l'obligea à se courber **et** cracher les poumons **et** arrêta Fama dans son élan. (p.14)
- 15- C'était là, au moment où le soleil commençait à alourdir les paupières, que la natte s'écarta, quelque chose piétina ses hanches, quelque chose heurta la plaie **et** elle entendit **et** connu la douleur s'enfoncer **et** la brûler **et** ses yeux se voilèrent de couleur qui voltigèrent **et** tournèrent en vert, en jaune et en rouge, **et** elle poussa un cri de douleur **et** elle perdit connaissance dans le rouge du sang. (p.38)

Avec l'exemple 14, il y a deux regroupements propositionnels majeurs :

Regroupement 1 : [Une méchante **et** violente toux **embarrassa** la gorge du griot] + [**et** l'**obligea** à se courber **et** cracher les poumons.]

À l'intérieur de la première proposition, nous avons deux adjectifs coordonnés (méchante et violente). Dans la deuxième proposition de ce regroupement, deux propositions infinitives sont associées (se courber et cracher)

Regroupement 2 - [**et** arrêta Fama.]

Le regroupement 2 est bref contrairement au regroupement 1 qui met en place plusieurs associations internes grâce à « et ».

Le premier niveau présente juste une action première exercée par la toux du griot et le deuxième niveau, sa répercussion sur Fama (et arrêta Fama). Cette construction permet de redoubler l'intensité discursive en allant d'une action à une autre. Le positionnement du coordonnant «et» interne aide fort bien à traduire cet aspect.

Dans le quinzième exemple, la liaison polysyndétique permet d'unir des éléments qui arrivent comme une suite logique de ce qui précède. Tout le développement qui est fait tire sa raison dans cette "chose" qui a heurté la plaie de Salimata. Accordant de l'importance à ces éléments, l'auteur se propose de les marquer afin de mieux les faire voir. À ce propos, l'enchaînement polysyndétique apparaît indiqué. La répétition systématique du même outil de liaison entre les différents éléments à unir attire, en effet, l'attention. Aussi, faut-il ajouter, cette répétition permet la préservation du même rapport de sens. Elle se

justifie dans la mesure où l'élément rattaché par la conjonction est toujours un nouvel élément qui se présente et donc a besoin d'être intégré dans un ensemble. Le coordonnant polysyndétique apparaît alors comme l'outil idéal pour l'assemblage d'éléments à maintenir dans les liens logiques.

La conjonction de coordination «et» a des dispositions linguistiques qu'exploite efficacement Kourouma à travers la particularité des structurations. En fin de compte, la présence de «et» à divers niveaux de l'énoncé rappelle

« qu'il est toujours possible de remplacer un membre coordonné, y compris le premier, par une conjonction de coordination suivie de ce même membre. On obtient alors des phrases comme :

- Cet homme achète et répare et vend des meubles.
- Cet homme et achète et répare et vend des meubles.

Un tel remplacement montre d'une part que la conjonction dite de coordination forme une construction avec un des membres de la structure coordinative, et d'autre part que cette construction est une construction endocentrique, puisqu'elle commute avec un de ses propres constituants immédiats, en l'occurrence le membre coordonné seul. (C. Touratier, 1990 : 14)

Les constructions polysyndétiques s'expliquent grammaticalement et permettent aussi à Kourouma de donner une dimension esthétique et poétique à son texte.

2.2 La dimension esthétique et poétique dans la subversion de « et »

De façon consciente ou inconsciente, la subversion de « et » arrive à imprimer une esthétique au texte. Cela est tout à fait normal car l'œuvre littéraire ne saurait se contenter de platitudes. Les enchaînements mis en œuvre par les constructions polysyndétiques de « et » doivent s'analyser comme une pratique narrative « portant l'empreinte de la personne du locuteur » (Riffaterre, 1970 : 43). Cette pratique narrative par l'enchaînement des « et » donne une esthétique au texte de Kourouma comme on peut le voir dans ces exemples :

- 16- Dans les déclarations qui ont été faites librement, chaque prévenu avait reconnu sans détour sa faute. **Et** puis chaque dossier avait été défendu par un avocat de talent. **Et** dans tous les cas, les peines ont été fixées par le président même. **Et** s'il se trouve ici quelqu'un pour contester l'esprit de justice du président qu'il lève le doigt. (p.167)
- 17- Salimata aimait Fama **et** se rendait chez le marabout uniquement pour un enfant, **et** c'était d'ailleurs pour cette raison que Bakary n'avait pas cogné ou même inquiété le marabout. (p. 181)
- 18- Les chiens serrèrent leurs queues **et** fermèrent leurs gueules, **et** les crocodiles sacrés sortirent de l'eau, **et** après de brèves querelles de préséance, occupèrent les bancs de sable **et** fermèrent les yeux pour mieux jouir des premiers rayons du soleil. (p. 187)

La récurrence des structures phrastiques ou propositionnelles à travers le positionnement frontal de « et » rappelle l'anaphore rhétorique³. Dans les exemples 16 et 17, les phrases commencent par « et » et assurent les reprises anaphoriques du discours. Dans l'exemple 18, la phrase contient des propositions dont les têtes sont représentées par « et » pour révéler l'anaphore rhétorique. Les phrases ou les propositions de Kourouma présentent une récurrence esthétique fixée par l'usage polysyndétique de « et ».

Par ailleurs, la dimension poétique apparaît aussi par l'usage de « et » sous forme d'assonance harmonique par le son [e] à travers de nombreux exemples.

- 19- Il cria plusieurs fois ; la journée avait été favorable, il avait quelque chose en poche **et** à ses pieds des fourmis de malheureux, **et** en pensant, un subit contentement le souleva, **et** sur la pointe des pieds il se redressa pour crier plus haut, plus fort, pour voir plus loin. (p.26)
- 20- Quand Matali a bondi dans le cercle de danse, sol, tam-tam **et** chant, tout a frémi au rythme de ses seins **et** reins, **et** ses fesses ondulantes **et** chantantes de cent ceintures de perles résonnaient. (p.108)

³ Dans l'écart usuel de répétition à travers l'anaphore rhétorique, « on répète des mots (lexèmes + morphèmes, ou mots-outils) en début de phrases ou de propositions successives. » (C. Peyrouet, 1994 : 92)

- 21- ...le soleil sortant tout rouge, tout noyé dans le sang, le viol, la nuit **et** les lampes brillantes **et** éteintes **et** fumantes **et** les cris **et** les jambes piétinées, contusionnées, les oreilles meurtries, les pleurs **et** les cris **et** le pillage. (p.74)
- 22- Elle revoyait chaque fille à tour de rôle [...] la grande sorcière avancer, sortir le couteau, un couteau à la lame recourbée, le présenter aux montagnes **et** trancher le clitoris considéré comme l'impureté, l'imperfection, **et** l'opérée se lever, remercier la praticienne **et** entonner le chant de la gloire **et** de bravoure...» (p.74)
- 23- Elle claqua **et** serra les cuisses **et** renoua le pagne. (p.60)
- 24- Tout s'arrange doux et calme, la douceur qui glisse, la femme qui console, **et** l'homme, **et** la rencontre d'un sous-bois frais et doux, **et** les sables menus et fins, **et** tout se fond **et** coule doucement et calmement, Fama coule. (p.196)
- 25- . Par chance elles sont aussi peureuses que la tête d'une tortue, une lampe allumée **et** le craquement des feuilles agitées par le vent de la nuit les épouvantent **et** les font fuir **et** éjaculer des laissées chaudes. (p.115)

À chaque réapparition du coordonnant, une sonorité identique se fait entendre. Dans les différents exemples, la polysyndète provoque un phénomène d'homophonie en [e]. Ce son revient à divers intervalles à travers le jeu polysyndétique sous forme d'assonance.

L'assonance «répond à une double visée pour chaque auteur qui l'emploie :

- 1) Mettre en exergue une sonorité pour attirer l'attention du lecteur ;
- 2) Suggérer une atmosphère ou un sentiment par le jeu harmonieux imitatif. » (J. Faerber et S. Loignon, 2018 : 49)

Elle donne vie au récit, touche les sens et suscite de l'admiration, le narrateur s'appuyant sur l'effet des sonorités. Le lecteur perçoit immédiatement cette qualité du propos. Kourouma plonge le roman dans une sorte de poésie à travers les assonances en [e]. L'écho produit par cet ensemble sonore contribue ainsi à créer le sensationnel dans l'écrit littéraire. C'est avec raison qu'à propos du langage de Kourouma, Gassama Makhily (1995 : 51) estime que le peuple malinké est « l'un des peuples africains qui accordent le plus d'intérêt dans la vie quotidienne, à l'expressivité du mot et de l'image et qui goûtent le mieux les valeurs

intellectuelles donc créatrices de la parole ». Ce style qui se singularise par de nombreuses reprises à caractère polysyndétiques lui permet ainsi de rester proche du contexte littéraire de l'oral.

Conclusion

La construction polysyndétique de « et » se place hors de la norme à travers une saturation de l'outil grammatical à tort et à raison dans les énumérations ou dans un usage inapproprié. Ainsi, l'on se retrouve dans une construction subversive car il n'est pas nécessaire de multiplier les occurrences conjonctives pour établir la coordination. Une seule occurrence en fin d'énumération suffit comme nous le stipule la norme. De même, l'usage tous azimut de la conjonction « et » n'est pas toujours utile sur le plan normatif. Mais, à l'analyse, la subversion polysyndétique de « et » s'apprécie amplement dans un contexte linguistique qui favorise l'expressivité du langage. La subversion, ici, entre dans le cadre d'une amélioration du discours. Ainsi les coups de forces syntaxiques et morphologiques ont-ils un impact sur l'organisation discursive du texte de Kourouma pour asseoir une bonne narration et une bonne description des faits axés sur des besoins d'ordre énonciatif. En plus, les constructions polysyndétiques révèlent une esthétique qui fait ressurgir la dimension poétique et rythmique du texte de Kourouma. À chacune des apparitions du matériel de jonction, des éléments nouveaux d'information font également leur apparition. La narration continue alors dans sa lancée tout en maintenant une fluidité harmonieuse rassurante. Ces rencontres sonores maintiennent l'harmonie entre les énoncés tout en faisant jaillir la force suggestive de la polysyndète. Ce jeu syntaxique apparaît, dès lors, comme une forme nouvelle de structuration discursive du fait d'un rapprochement avec la musicalité des genres poétiques. Au demeurant, l'usage polysyndétique de « et » est une manifestation explicite des liens de coordination dans le discours. Les associations d'éléments dans le discours aident à la compréhension efficiente des énoncés et ouvrent la voie à une facilitation de la communication et de la littérature. Maintenant, il y a lieu de s'interroger sur le rôle particulièrement subversif des autres conjonctions de coordination dans les textes littéraires.

Références bibliographiques

- Arrivé Michel** (1985 et al, *La Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- Dumont Pierre** (1990), *Le Français, langue africaine*, Paris, L'Harmattan.
- Faerber Johan et Loignon Sylvie** (2018), « Fiche 14. Assonance (n. f.) », dans *Les procédés littéraires. De allégorie à zeugme*, sous la direction de FAERBER Johan, LOIGNON Sylvie. Paris, Armand Colin, « Mon cours en fiches », pp. 49-51. URL : <https://www.cairn.info/les-procedes-litteraires--9782200619947-page-49.htm>.
- Grevisse Maurice** (2005), *Le Bon Usage*, 13^{ème} édition revue, Paris, Duculot,
- Irié Bi Gohy Mathias** (2011), « Langue française ivoirienne : étouffé de norme à l'appropriation et à la réinvention », *Cahiers du GRESI*, n° 8, décembre, pp.5-23.
- Kouassi Roland Kouakou** (2017), « La subversion linguistique implicite par le fait de l'oral dans *La Carte d'identité* », *SANKOFA*, N° 13, décembre, pp.37-47.
- Kouassi Roland Kouakou** (2019), « La syntaxe frontale de « et » dans Le Pagne noir de Dadié », in *Hommage à Bernard B. Dadié, Père fondateur de la littérature ivoirienne*, Ouvrage collectif UETO Viviane et ADOUX PAPE Marc (Dir.), Paris, L'Harmattan, pp.211-219.
- Kourouma Ahmadou** (1970), *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- Littre Émile** (2007), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Encyclopaedia universalis.
- Makhily Gassama** (1995), *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sur le soleil d'Afrique*, Paris, ACCT et Karthala.
- Nique Christian** (1976), *Initiation méthodique de la grammaire générative*, Paris, Armand Colin.
- Peyroutet Claude** (1994), *Style et rhétorique*, Paris, Nathan.
- Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe et Rioul René** (2004), *Grammaire méthodique du français*, 3^e édition, Paris, PUF/QUADRIGE.
- Riffaterre Michel** (1970), *Essai de linguistique structurale*, Paris, Flammarion.
- Touratier Christian** (1990), « Coordination et syntaxe », *L'Information grammaticale*, n° 46, pp. 13-16.